

L'accueil dans la patrie

E. Bertil

Volume 28, Number 1 (163), February 1986

Le tour du Québec par deux enfants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30992ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertil, E. (1986). L'accueil dans la patrie. *Liberté*, 28(1), 27–29.

VI

L'ACCUEIL DANS LA PATRIE

*Le ciel ni la patrie ne sont jamais
avares de leurs secours.*

— Mes pauvres petits! Simonaque! Qu'est-ce que je peux dire! Pour bien faire, il faudrait que vous soyez syndiqués... Ça aide toujours, être syndiqué. Simonaque de simonaque!

C'était le directeur de la Police provinciale en poste à Hull (P.Q.), Charles Chapleau, un homme au ventre solide comme un tonneau de bière mais au bon cœur, qui s'exprimait ainsi en écoutant attentivement la déposition précise de Sophie et de Julien. Les deux enfants canadiens-français, en effet, dépouillés par une vieille fripouille anglophone, espéraient récupérer leur bien en expliquant à la police du Québec leur situation désespérée.

— Mais on ne peut rien faire! commentait le sergent Chapleau. C'est une simonaque de question de *juridiction*!

Et c'est ainsi qu'à peine le pied posé sur le sol natal de leur mère-grand, les orphelins apprirent avec effarement que la réalité se découpait ici en juridictions provinciales et fédérales. Le vol de leur pécule, commis à bord d'une voiture immatriculée en Ontario (*Keep it Beautiful!*), sur une route ne relevant pas de leur compétence, laissait les braves policiers du Québec totalement impuissants.

— Évidemment, si on avait voté oui au référendum, simonaque, ça serait pas pareil!

Puis Charles Chapleau, n'écoutant que son cœur, plutôt que d'attendre une prochaine rencontre fédérale-provinciale, passa le chapeau dans les bureaux de la Sûreté et revint avec trente-sept

dollars qu'il remit à Sophie en ajoutant:

— De la part de la P.P.. C'est des gars aimables.

— Ah! Merci monsieur le policier! dit Sophie.

— Vous voyez comme on s'entraide, nous autres les Québécois! lança en riant Charles Chapleau.

— J'ai faim, moi! répliqua Julien qui avait un sens pratique poussé.

— Voulez-vous un cornet de crème à glace?

Le trio traversa Hull dans la voiture verte et jaune de la Force, sirène sifflante, pour amuser Julien. Interloqués, les Hullois se retournaient sur leur passage.

— Je sais pas ce que vous pensez de la ville, dit le sergent, mais moi je ne reconnais plus rien par ici. Les urbanistes de la Région de la Capitale ont tout démoli pour faire construire par Campeau des édifices à fonctionnaires comme celui du Portage à votre gauche... L'usine d'allumettes Eddy a été fermée... Le village n'existe plus, la rue Principale est grande comme ma main, l'évêque a vendu l'église du Saint-Rédempteur pour faire une discothèque. La cathédrale Notre-Dame-de-Grâce est passée au feu il y a six ans. Tout le monde est rendu en banlieue, autour des centres d'achats, ou bien près du Mont-Bleu où se trouve le Cégep.

Charles Chapleau leur fit quand même faire un petit tour puis s'arrêta dans un restaurant de Rightville acheter des glaces molles trempées dans du chocolat fondu. Il leur raconta la fondation de Hull, vers 1800, par un citoyen de la Nouvelle-Angleterre, Philémon Wright. Puis, sentant ses propos entachés de pessimisme, il ajouta néanmoins:

— Mais on n'est pas morts! Simonaque! Le village n'existe plus, peut-être, pourtant les gros d'Ottawa viennent encore manger ici, au Louis IX ou à la Ferme Columbia... Simonaque! À Hull, on a même encore des bord..., mais le sergent Chapleau s'arrêta net, sentant devant le regard clair de Sophie que ses propos devenaient inconvenants.

Pour se faire pardonner peut-être, mais aussi pour aider les enfants, le policier eut soudain l'idée de les amener au vicaire de sa paroisse, le Sacré-Cœur de Hull. Dans la nef de l'église, André Desjardins, trente-deux ans, barbu, en manches de chemise, tentait de réparer la lampe (électrique) du sactuaire en panne depuis un mois. Charles Chapleau lui confia les enfants et l'abbé Desjardins ne put réprimer un sourire triste devant le

récit de leurs aventures.

— Ah Sophie! Ah Julien! Venez! Nous allons échanger sur votre vécu et son suivi! Venez au presbytère, mes enfants, vous m'aidez à peler les pommes de terre, on n'a plus les bonnes qu'on avait, vous savez... Le Christ a soumis son clergé québécois à bien des épreuves...

Puis il demanda brusquement:

— J'espère que vous aimez la guédille?

Sophie et Julien n'eurent guère le choix: ils aimèrent la guédille (qui, de toute façon, goûtait la guédille) et, le soir venu, discutèrent de leur vécu avec leur hôte. Celui-ci possédait également un vécu des plus intéressants, qu'il exposa avec force détails jusque tard dans la nuit, mais auquel les deux enfants, malgré leur politesse et leur gratitude, ne purent répondre que par une qualité d'écoute assez limitée, vu la fatigue qui appesantissait leurs paupières, car leur nuit de la veille à la belle étoile avait été bien courte. Aussi l'auteure passera-t-elle sous silence les confidences pourtant sincères de l'abbé Desjardins sur son enfance choyée, sa jeunesse tumultueuse et sa vocation plus ou moins tardive, pour suivre plutôt nos deux jeunes héros dans leur sommeil réparateur.